

APERÇU DU PROBLÉMATIQUE DANS L'ACQUISITION DE COMPÉTENCE DE LA PRODUCTION ORALE

~ Dante Darmawangsa ~

Universitas Pendidikan Indonesia

I. INTRODUCTION

L'acquisition de la langue étrangère, y compris de la langue française en Indonésie se passe normalement sous le processus d'apprentissage-enseignement. La langue étrangère ne peut pas être acquise naturellement comme langue maternelle. Savoir communiquer, soit à l'écrit soit à l'oral, est certes l'objectif général d'apprendre une langue étrangère.

Depuis longtemps la plupart d'entre nous adoptent l'approche communicative dans l'enseignement de langue. C'est un terme de la didactique des langues basée sur le sens et le contexte de l'énoncé dans une situation de communication. Cette approche s'oppose aux visions précédentes s'attardant d'avantage sur la forme et la structure des langues que sur le contexte.

Elle a pour objectif de faire les apprenants savent communiquer efficacement, ce qui signifie que l'apprenant-locuteur devra savoir prendre en compte "la situation de communication (statut de l'interlocuteur, âge, rang social, lieu physique, etc.)" ainsi que "l'intention de communication (ou fonction langagière : demander d'identifier un objet, demander une permission, donner des ordres...)"

En d'autres termes, l'enseignant dans les approches communicatives, n'enseigne pas "la langue cible", mais enseigne à faire (se présenter, raconter des événements passés, faire des hypothèses) en cette langue ou plus exactement encore, aide à apprendre à faire des choses.

Il y a en effet quatre compétences langagières que l'on doit acquérir en tant que l'apprenant lors de l'apprentissage d'une langue afin d'atteindre la compétence de la communication tels que la compréhension orale, la compréhension écrite, la production orale, et la production écrite.

Néanmoins, l'oral a toujours précédé l'écrit et occupe une place dominante dans la situation de communication quotidienne. Cela correspond à l'ordre dans

lequel les enfants acquièrent sa langue maternelle : il parle dans sa langue maternelle bien avant d'écrire sa première lettre. La production orale dans l'approche communicative est placée au cœur de l'enseignement de la langue cible et l'entraînement à l'interaction verbale est un exercice introduit dès le début de la formation.

Dans cette communication, nous essaierons d'aborder quelques problèmes évoqués dans l'acquisition de compétence de la production orale. Nous parlerons également sur comment peut-on faire parler les apprenants dans une situation naturelle.

II. COMPÉTENCE DE LA PRODUCTION ORALE

2.1. Communication à l'oral

La situation de communication, soit à l'oral soit à l'écrit, comprend ce que l'on appelle l'émetteur et le récepteur. Le principe est que le message de communication puisse de l'émetteur parvenir au récepteur. Il s'agit donc de l'échange du message. Il y a deux types de situations de cet échange: celui constitué par la conversation et celui par la diffusion.

Quand il s'agit de la diffusion du message par un texte, on a toujours la possibilité de le relire que ce soit pour le comprendre ou pour le modifier si l'on est en phase de production. Rien de tel que l'oral, à savoir la conversation. Certes, dans cette situation on peut faire répéter l'interlocuteur pour que l'on comprenne le message. Par contre, s'il s'agit de comprendre une information diffusée à la radio, la télévision, ou par un haut-parleur dans une gare ou un aéroport, il est impossible de recourir à la répétition. De même lors qu'on s'exprime, il est difficile de se reprendre et de reformuler son énoncé jusqu'à ce qu'il soit correct.

Moirand cité par Desmons *et al* (2005:19) distingue les composantes qui impliquent la communication comme suivantes:

- a. La composante linguistique: règles syntaxiques, lexicales, sémantiques et phonologiques qui permettent de reconnaître ou de réaliser une grande variété de messages.

- b. La composante discursive: la connaissance et l'utilisation des différents types de discours à adapter selon les différentes caractéristiques de toute situation de communication.
- c. La composante référentielle: la connaissance des domaines d'expériences et de référence.
- d. La composante socio-culturelle: la connaissance et l'interprétation des règles du système culturel (normes sociales de communication et d'interaction).

2.2. Didactique de la production orale

Afin d'être capable de communiquer, l'apprenant doit acquérir de compétences de compréhension et de production. Dans cette partie, nous parlerons simplement de la phase de production, plus spécifiquement celle de l'oral.

On trouve souvent beaucoup de points faibles en cette phase, y compris l'orale, auprès des apprenants dans l'enseignement d'une langue. Elle est sans doute ressentie par l'enseignant comme l'aspect le plus difficile de sa tâche.

Quels aspects donc à évaluer dans la compétence de la production orale? Courtillon (2003:48) a constaté qu'il y a trois aspects qui impliquent dans cette production:

- a. Linguistiques:
Aspects phonétiques (phonèmes et intonation linguistique); lexicaux; et grammaticaux ou morphosyntaxiques) place des éléments dans la phrase, terminaisons verbales, genre des noms, présence des articles, prépositions, etc.).
- b. Pragmatiques (capacité à transmettre l'information de manière adéquate):
La fluidité (les mots sont enchaînés à une certaine vitesse selon un schéma intonatif correct); les registres qui doivent être stables et adaptés à la situation; l'enchaînement (la capacité à remplir les vides, à reformuler si nécessaire, à comprendre l'interlocuteur et à lui répondre de manière adéquate).
- c. Expressifs:
Intonation expressive (pauses, accents d'insistance); l'utilisation d'images ou de figures de style (rendant le discours plus vivant, efficace); la posture et la gestuelle qui doivent être naturelles et faciliter la perception du message.

Ces trois aspects doivent être adaptés bien entendu selon le niveau de connaissance des apprenants. Si depuis longtemps on entend souvent le niveau débutant, intermédiaire et avancé, le CECRL a distingué quelques compétences générales en production orale par les niveaux comme suivants:

- A1: Peut produire des expressions simples isolées sur les gens et les choses.
- A2: Peut décrire ou présenter simplement des gens, des conditions de vie, des activités quotidiennes, ce qu'on aime ou pas, par de courtes séries d'expressions ou de phrases non articulées.
- B1: Peut assez aisément mener à bien une description directe et non compliquée de sujets variés dans son domaine en la présentant comme une succession linéaire de points.
- B2: Peut méthodiquement développer une présentation ou une description soulignant les points importants et les détails pertinents. Peut faire une description et une présentation détaillées sur une gamme étendue de sujets relatifs à son domaine d'intérêt en développant et justifiant les idées par des points secondaires et des exemples pertinents.
- C1: Peut faire une présentation ou une description d'un sujet complexe en intégrant des arguments secondaires et en développant des points particuliers pour parvenir à une conclusion appropriée.
- C2: Peut produire un discours élaboré, limpide et fluide, avec une structure logique efficace qui aide le destinataire à remarquer les points importants et s'en souvenir.

(http://www.franccparler.org/fiches/production_orale7.htm)

Le rôle de l'enseignant est très important dans le cadre de l'acquisition de cette compétence. Il est là pour guider, voire libérer la parole de l'apprenant, car il n'est pas évident de prendre la parole en langue étrangère.

Néanmoins, il ne doit pas oublier à évaluer la production de chaque apprenant. Ceci n'est pas une étape facile. Desmons *et al* (2005 :32) propose deux types d'évaluations comme suivants :

a. L'évaluation immédiate

Il s'agit de l'outil d'évaluation au cours des échanges. L'enseignant intervient dans la classe sous forme de reprise ou de reformulation. Il existe quatre modalités verbales d'évaluation (le geste sans la parole pouvant se substituer au verbal) :

- (1) l'évaluation positive directe : L'énoncé de l'apprenant est repris tel quel accompagné généralement de « oui, bien, d'accord, ... »
- (2) l'évaluation positive indirecte : Il s'agit de la reprise de l'énoncé de l'apprenant sans marques de satisfaction de l'enseignant.
- (3) L'évaluation négative indirecte : L'enseignant reprend l'énoncé fautif de l'apprenant en le corrigeant, mais sans jugement ni marquer négatif.
- (4) L'évaluation négative directe : C'est la même que la précédente à laquelle on ajoute des commentaires et le morphème « non ».

b. L'évaluation différée

Il s'agit de l'outil d'évaluation après la production. Il évite d'interrompre celui qui parle, ce qui serait en effet la manière la plus désastreuse de faire. L'enseignant pourrait utiliser deux types d'outils comme suivants :

- (a) l'enregistrement de tout ou partie d'un cours : l'enseignant peut revenir à sa guise sur telle ou telle partie qu'il aura choisi d'évaluer ;
- (b) le jeu de rôle selon les objectifs fixés : l'enseignant à l'aide d'une grille d'évaluation mesure les compétences des apprenants.

III. PROBLÈMES DE L'ACQUISITION

Comme déjà remarqué ci-dessus que la phase de la production orale est un aspect difficile dans les tâches de l'enseignant, dans cette partie nous parlerons quelques exemples des problèmes évoqués d'après notre expérience sur le terrain en tant que l'enseignant de français.

3.1. Aspect psycho-pédagogique

Avant de parler plus loin sur la problématique de l'acquisition de compétence de la production orale au niveau des aspects qui l'impliquent, il est nécessaire de traiter d'abord un souci que l'on considère fondamental tel que dans l'aspect psycho-pédagogique de l'apprenant.

Desmons *et al* (2005 :20) a remarqué que l'on peut être amené à concilier la réserve et le perfectionnisme des étudiants d'origine asiatique lors que l'on pratique l'oral avec un public international. D'autre part, nous avons souvent trouvé sur le terrain quelques types des apprenants comme suivants :

- a. Spontané: un apprenant qui peut être doué pour les langues. Pour le cas de ce type d'apprenant, les fautes de grammaire ou de prononciation peuvent vite devenir des habitudes. Il nous faut donc les corriger tout de suite.
- b. Réfléchi : un apprenant qui est plus à l'aise à l'écrit qu'à l'oral. C'est-à-dire, il a envie de parler sans faire de fautes. Il nous faut donc l'encourager à être spontané.
- c. Méthodique : un apprenant qui apprend le français comme la mathématique ou d'autres sciences. C'est-à-dire, il s'intéresse beaucoup à la langue française mais pas assez à son utilisation. Si bien qu'il ne passe que son temps à apprendre du vocabulaire et faire des exercices.
- d. Discret : un apprenant qui connaît bien la grammaire et le vocabulaire mais il a peur de prendre la parole. Il n'a pas de confiance en soi. Il nous faut donc l'aider à construire cette confiance.

Compte tenu de cette situation, l'enseignant devrait tenir compte des spécificités de ses apprenants, à savoir : leur objectif d'apprentissage (quel français veulent-ils apprendre, pour quel besoin, ...); leur stratégie d'apprentissage (les habitudes d'apprentissage, ...); et leur profil (formation, profession).

3.2. Aspects linguistiques

Nous savons bien que la majorité des indonésiens sont bilingues. Ils parlent d'autre langue, à savoir leur langue maternelle/régionale, à part de la langue indonésienne comme langue nationale. Chaque langue régionale a ses caractéristiques: phonèmes, intonations, lexiques, etc. Tout cela a interféré l'acquisition de la langue indonésienne et la langue étrangère également.

On peut observer par exemple que certains sundanais ont toujours de difficulté de prononcer les phonèmes [p] et [v]. En plus, quand ils parlent en d'autre langue, ils parlent avec l'intonation plutôt sundanaise. Donc, on peut toute de suite

identifier que telles personnes sont sundanais. De même quand ils parlent français ou d'autres langues étrangères.

Ceci n'est pas un obstacle facile à régler, il faut s'habituer à parler à la "française". L'enseignant devrait donc un bon modèle dans la prononciation et l'intonation. Il ne s'agit pas bien entendu de limiter totalement les français.

La langue maternelle et d'autre langue étrangère déjà apprise telle que l'anglais interfère souvent au niveau de lexiques et de grammaire ou morphosyntaxe. Dans ce cas-là, l'apprenant produit une phrase de manière incorrecte. Il ne suffit pas donc d'enseigner les règles grammaticales, mais l'enseignant devrait motiver ses apprenants à lire. Beaucoup de spécialistes ont la même idée qui dit que l'acquisition du lexique ne s'améliore qu'avec une lecture. Ceci permet aussi à l'apprenant de s'améliorer la compétence de la morphosyntaxe.

3.3. Aspects pragmatiques

Pour que l'apprenant aie une compétence de bien communiquer, l'enseignant doit lui représenter les différents types de situations de communication, les échanges qui sont plus authentiques et les comportements constitutifs de la compétence de communication.

Bien que la langue régionale et la langue nationale connaissent de différents registres de langue, l'apprenant indonésien commet souvent l'erreur dans l'utilisation des registres de langue convenables dans une situation de communication. Par exemple, il utilise des mots familiers ou «branchés» lorsqu'il parle dans une situation formelle. Par contre, il parle de la langue soutenue dans une situation familière.

De ce fait, l'appropriation des conduites langagières orales est effectivement un processus complexe et peut être source de blocage pour un apprenant étranger.

3.4. Aspects expressifs

L'intonation organise l'ensemble de l'énonciation et exprime l'état intellectuel et émotionnel du locuteur. Elle relève le sens général de l'énoncé et

oriente celui qui écoute non seulement vers la compréhension, mais également vers l'interprétation.

Cependant, le geste, comme l'intonation, délivre un message verbal. Le geste et la parole sont intimement liés. La gestuelle de l'énonciation qui intègre les schémas corporels à la culture de la langue cible, favorise essentiellement l'interprétation même si elle peut aider l'expression.

Étant jugé souvent réservé, l'apprenant indonésien tente de parler d'une façon inexpressif et timide, voire monotone. Il utilise plutôt des mots qu'il a déjà connus, qu'il a trouvés dans la classe ou que l'enseignant lui a donnés. C'est à l'enseignant donc à motiver et à encourager ses apprenants d'être plus expressifs, d'utiliser de nouveaux mots. Il peut ainsi créer une ambiance réconfortante pour que les apprenants soient à l'aise à parler.

IV. COMMENT FAIRE PARLER LES APPRENANTS ?

À vrai dire, la classe de langue ne propose pas beaucoup de chance aux apprenants afin qu'elle puisse être un lieu d'expression personnelle. Ceci est dû au fait où ils n'y sont présents que pour acquérir les mécanismes de base de langue ; ils sont toujours dans une situation didactique avec l'enseignant, donc c'est un peu impossible de s'exprimer.

Souvent, l'enseignant « manipule » les apprenants, en quelque sorte, en les mettant en situation de produire des phrases plus ou moins prévues par lui, qui font partie du programme de la leçon qu'il a préparé. Comment peut-on donc faire la classe comme un lieu où les apprenants se serait plus en situation didactique pure, mais où les échanges auraient une certaine spontanéité, un caractère personnel, et ne seraient pas uniquement dirigés dans le sens « enseignant-apprenant », mais aussi « apprenant-apprenant) ?

L'un des moyens que l'on pourrait faire afin de faire la classe d'être un lieu de communication personnelle, non dirigée vers le professeur est le travail de groupe destiné à préparer une activité où les tâches ont été précisées. Dans ce but, le jeu de rôles est certainement l'activité à privilégier. Cependant, cela doit permettre l'expression personnelle, même imparfaite, sinon les apprenants ne peuvent y avoir apprentissage de la parole.

D'ailleurs, le travail de jeu de rôle ne mobilise que la mémoire. Pour éviter cela, il faut que les apprenants s'impliquent personnellement dans les situations qu'ils produisent. Afin de créer cette implication, Courty (2003 :71) a constaté que l'enseignant devrait tenir compte des conditions suivantes :

- a. Le jeu de rôle doit proposer des « situations problèmes » permettant d'acquiescer la compétence sociale telle que les relations interpersonnelles.
- b. Le temps consacré au travail de groupe pour réaliser le jeu de rôle est assez long, sinon les apprenants ne peuvent y avoir de recherche ni de création sérieuses.
- c. Dans un jeu de rôles pour débutants, chaque groupe ne doit pas compter plus de trois participants, car un quatrième risquerait de ne pas intervenir. Il est à noter également que chacun doit avoir un rôle à exécuter.
- d. L'enseignant laisse aux étudiants la possibilité de créer la psychologie de leur personnage, de leur donner une identité : un sexe, un nom, une personnalité. Pour qu'ils s'impliquent, on peut leur demander ce qu'ils auraient envie d'exprimer.
- e. Pendant la préparation des canevas, l'enseignant reste à la disposition des étudiants mais ne s'impose pas dans un rôle de surveillant. Le canevas doit être joué sans lire le scénario du dialogue.
- f. Pendant l'exécution du jeu, la classe note les erreurs et joue le rôle de spectateur.
- g. Après le jeu, on procède à une correction par la classe qui est invitée à donner ses appréciations et à préciser les erreurs repérées. Cette étape est très profitable à l'apprentissage grammatical. L'enseignant pourrait aussi « renvoyer la balle » à la classe en demandant « Qu'est-ce qu'il faut dire ? quelle est la phrase correcte ? etc. ». Toutes les prépositions doivent être mises en commun. Les apprenants impliqués dans la correction laissent rarement passer des fautes, ce qui prouve que la grammaire les intéresse s'ils la prennent en charge eux-mêmes.

Concernant du jeu de rôles, nous proposons une démarche pédagogique de cette activité en annexe.

V. CONCLUSION

Le but d'apprendre une langue étrangère est de savoir communiquer, soit à l'écrit soit à l'oral. L'approche communicative adoptée dans l'enseignement de langue, met au point l'importance de la connaissance du sens et du contexte de l'énoncé dans une situation de communication. Cette connaissance signifie en effet la compétence de la communication de l'apprenant.

De ce fait, l'apprenant doit comprendre les composantes qui impliquent la communication telle que linguistique, discursive, référentielle et socioculturelle. D'autre part, il faut qu'il connaisse les trois aspects qui impliquent dans la production orale comme aspect linguistique, pragmatique et expressif.

Quant à l'enseignant, il doit savoir comment motiver et encourager ses apprenants à parler d'une façon à l'aise et convenable à la situation de communication en créant une ambiance réconfortante.

VI. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET SITOGRAPHIQUES

Courtillon, Janine. (2003). *“Élaborer un cours de FLE”*. Paris: Hachette Français Langue Étrangère.

Dautry, Claire-Lise. (2004). *“L'approche communicative: présentation d'une démarche de classe, du sens vers la forme”* dans Extraits des actes du séminaire national - Enseigner le chinois 2004 - DESCO SCÉRÉN: Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

Desmons et all., Fabienne et Coll. (2005). *“Enseigner le FLE; Pratiques de classe”*. Paris: Belin.

Genouvrier, J. et Peytard, J. (1970). *“Linguistique et enseignement du français”*. Paris: Librairie Larousse

Pachod, Alain et Roux Pierre-Yves. (1999). *« 80 Fiches pour la Production Orale en Classe de FLE »*. Paris : Didier.

Ratkoff, Fiona. (---). *“L'expression orale en continu : entraînement et évaluation”*. [en ligne]<http://appli-etna.ac-nantes.fr:8080/peda/disc/lv/anglais/docs/PPC261106.pdf> [consulté le 6 octobre 2008].

http://www.franparler.org/fiches/production_orale7.htm